

**cie
oblique**

cécile arthus

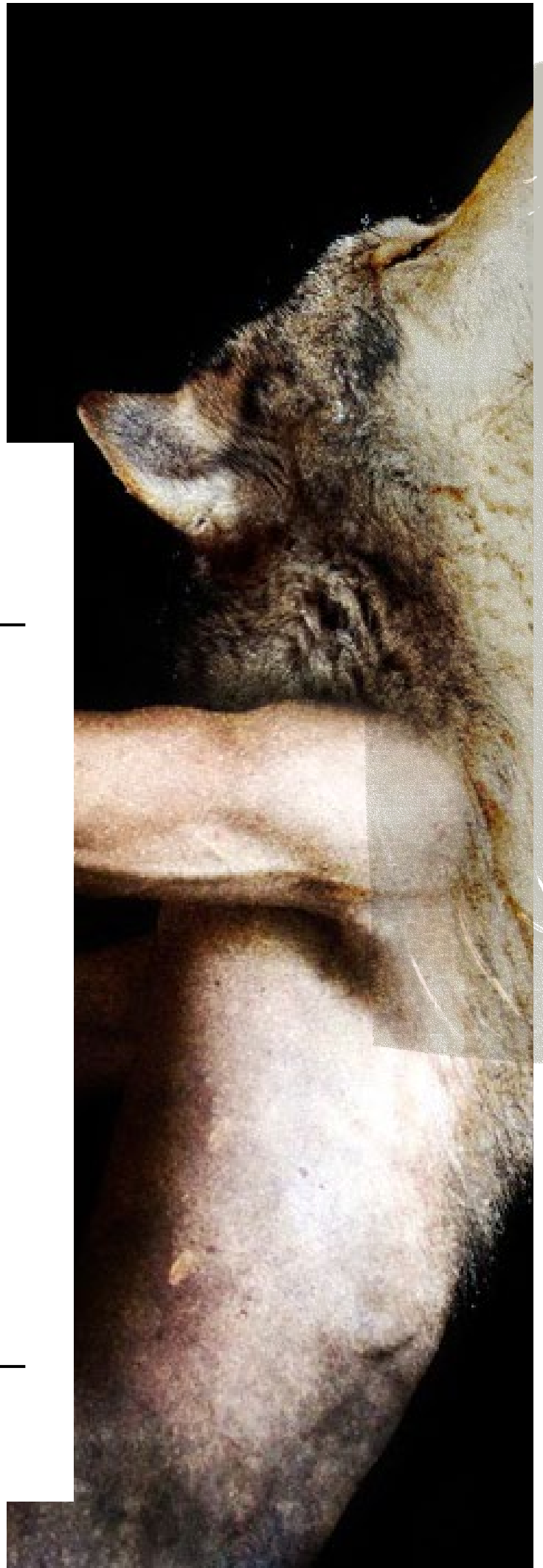
POLYWERE

DE CATHERINE MONIN

MISE EN SCÈNE : CÉCILE ARTHUS

CRÉATION 23-24

Polywere est édité aux éditions Quartett.



POLYWERE

PIÈCE DE CATHERINE MONIN

Polywere est édité aux éditions Quartett

MISE EN SCÈNE : CÉCILE ARTHUS

PRODUCTION : COMPAGNIE OBLIQUE

création 2023-24

à partir de 13 ans

pièce pour 5 interprètes

DRAMATURGIE

Guillaume Clayssen - Les Attentifs

SCÉNOGRAPHIE

Camille Duchemin

CORPS ET MOUVEMENTS

en cours

LUMIÈRES

Maëlle Payonne

SONS

Antoine Reibre

COSTUMES

Séverine Thiébault

ADMINISTRATION /

PRODUCTION

Erika Marques

DISTRIBUTION

en cours

DISTINCTIONS

Texte lauréat des Journées de Lyon
pour les auteur-e-s de théâtre

Prix du jury de Text'avril du Théâtre
de la Tête noire de Saran, scène
conventionnée pour les écritures
contemporaines

durée 1h45

tout public à partir de 13 ans

montage : 3 services

(montage, réglages et raccords)

5 interprètes / 2 régisseurs

COPRODUCTIONS ET SOUTIENS EN RÉSIDENCE (EN COURS)

Espace Bernard Marie Koltès, scène
conventionnée de Metz (57), TAPS de
Strasbourg (67), Scènes et territoires
(54), le Théâtre de la Tête noire,
scène conventionnée de Saran (45),
Bords2scènes, EPCC de Vitry-le-
François (51)

SOUTIENS FINANCIERS (EN COURS)

La compagnie Oblique bénéficie
de l'aide au conventionnement de
la DRAC Grand Est et de la Région
Grand Est.
La SPEDIDAM
Artcena

RÉSUMÉ

Suite à un épisode de chasse éprouvant où, enfant, il s'est senti furtivement faire corps avec la bête, Emmanuel cherche à expérimenter cette familiarité forte et singulière.

Au désarroi de ses parents et de son entourage, il va pousser loin la proximité avec l'animal jusqu'à être, à l'adolescence, diagnostiqué thériantrope et interné. Il s'échappe de l'hôpital psychiatrique et se réfugie dans la forêt.

Dans cette nature matricielle, il va déployer une nouvelle perception du temps, de l'espace, du langage et du corps. Cette plongée loin des hommes et au plus proche de l'animal va portant lui révéler son humanité.

NOTE DE L'AUTRICE

" Polywere est une sortie hors des coordonnées humaines qui conduira un homme à élargir sa propre perception du monde, à questionner sa propre définition, à se confronter à cette ultime et précieuse altérité qu'est la proximité animale. De ce parcours initiatique qui partira de l'enfance, tenter d'entendre ce cri tarzanesque, cette profondeur indomptable, déshabillée, sauvage qui nous échappe et qui pourtant nous construit. "

Catherine MONIN

Catherine Monin, autrice et comédienne, s'attelle à dépeindre par petites touches des sensations de l'ordre du quotidien d'où s'échappe une force poétique visant à mettre en lumière nos doutes, nos failles et notre perplexité face au monde. Son écriture visite à la fois notre faculté à épouser ce monde et à ressentir envers lui une inadaptation récurrente. Par le télescopage des mots, par ses raccourcis de la langue, par son autodérision et la relativité du tragique, elle nous amène d'une façon singulière à regarder ce qui nous entoure d'un œil neuf.

Elle est l'autrice de *Le nord perdu* (Editions L'Harmattan 2005, création 2009) et de *À titre provisoire* (aide à la recherche et à l'écriture de la région Paca), dont le texte a été finalisé et répété à la Chartreuse avant d'être créé en 2014 au Théâtre des Halles par Thierry Otin puis édité par L'Harmattan en 2015.

EXTRAITS DE PRESSE

" Une plongée dans la sauvagerie, une initiation à l'animalité mais aussi un questionnement sur l'humain, à travers la métamorphose d'un jeune garçon traumatisé à vie après avoir accompagné un parent à la chasse. Sa bascule dans le monde animal, son apprentissage d'une autre sensualité sont traduits par une poésie sensorielle et une écriture syncopée qui fait palpiter les phrases. "

theatrecontemporain.org

CHAQUE FOIS QUE
JE ME RÉVEILLE

JE REVOIS SES YEUX COMME
DES PUIITS...

ÇA ME LAISSE UN TROU
À L'INTÉRIEUR,



UN TERRIER DUQUEL IL Y A
QUELQUE CHOSE QUE JE DOIS
CHERCHER...

DES GALERIES SOUTERRAINES QUE
JE DOIS EXPLORER...

EXTRAITS DE TEXTE

Chaque fois que je me réveille.
Je revois ses yeux comme des puits...
Ça me laisse un trou à l'intérieur, un terrier duquel il y a
quelque chose que je dois chercher... des galeries souterraines
que je dois explorer..
Il y a quelque chose dans ce trou et ce quelque chose me
manque déjà.
C'est bizarre d'éprouver le manque de quelque chose qu'on
connaît pas.
Je cherche ce qui me manque. Ce qui m'a été retiré.
Ce sans quoi je ne suis plus entier.
Il faut que je gratte autour du trou.
Pour sortir.
De ce manque creusé profond.

(...)

Le père et la mère d'Emmanuel, assis à une table, comme interviewés

Mère - Il nous est revenu trébuchant trempé. Je l'ai tout de
suite bien frictionné, mis au chaud dans son lit. Ils avaient été
obligés de l'arracher à la bestiole, paraît-il qu'il hurlait ! Moi,
dans le lit, je l'ai trouvé tout bizarre, il avait les yeux ouverts
mais c'est comme s'il n'avait plus l'image.
Père - Les jours d'après il avait chaud il avait froid, il n'arrivait
plus à se décider sur le climat.
Mère - Il ne supportait plus rien aux pieds.
Père - Il allait jusqu'à nous mordre !

(...)

Je flairer la nuit et l'été.
Je tremble d'un muscle nouveau.
Je suis à la fois fort et ultra froussard.
Comme un autre décodage du monde je me dis, hors des
coordonnées humaines. L'affut me déshabille tout cru et voilà
que je sens le frémissement de tout, la charge tremblante du
monde autour !
J'ai peur et je sens les peurs de tout le monde autour à la
fenêtre.
Je sens comme tout retient sa respiration pour capter le signal.
Je sens les peurs de la nuit comme une antenne tendue qui se
charge.
Je suis là, aux aguets.
Renflant les palpitations, entre le vertige des forces et
l'ascension des frousses.
Je me tiens, bien entre les deux et je crie, je crie de cette
puissance fraîchement dépiquée.
Je hurle de toute ma suspension ! J'entends qu'on m'appelle..
Je pousse un brame victorieux dans une forêt de peurs.

(...)

EXTRAITS DE TEXTE

SUITE

Mère dans la chambre d'Emmanuel

Mère - Tes cheveux mon grand, tes cheveux sentaient le dehors avec un peu de fumée de bois et de la pelouse, la brise du linge et ta sueur de grande roue...

Tes cheveux, tes cheveux dans mon nez...

C'est par là que je respirais, que je te grandissais tu vois !

C'était un shampoing familial

Qui sentait l'œuf pondu

Viens là que je prenne une mèche, que je te la coupe et la mette dans une boîte à tiroir mon grand, comme une maman fait des fois, pourquoi je ne t'ai rien coupé ? J'aurais tes cheveux là que je mangerais, que je boufferais de toute ma bouche à boue.

Je te boufferais les cheveux mon grand...

Sentir sous la dent la résistance de nos châtons.

Mâcher à tout crin avec ma salive de bisous collants jusqu'à faire du jus de nous, du nectar de cheveux doux...

Je t'envahirais mon grand

Par trop de crinière et de soins.

Elle pousse un cri terrible qui se transforme en brame de cerf.

« Les personnes comme Daria savent qu'elles ne sont pas les seules à vivre, sentir, penser, écouter dans la forêt, et que d'autres forces sont à l'œuvre autour d'elles.

Il y a ici un vouloir extérieur aux hommes, une intention en dehors de l'humanité. Nous nous trouvons dans un environnement « socialisé en tout lieu parce que parcouru sans relâche » aurait dit mon ancien professeur Philippe Descola. Il a réhabilité le mot animisme pour qualifier et décrire le monde.

Dans la phrase « les ours nous font un cadeau » il y a l'idée qu'un dialogue avec les animaux est possible quoiqu'il se manifeste, sous une forme contrôlable ; il y a l'évidence de vivre dans un monde où tous s'observent, s'écoutent, se souviennent, donnent, reprennent ; il y a encore l'attention quotidienne à d'autres vies que la nôtre ; il y a enfin la raison pour laquelle je suis devenue anthropologue. »

extrait de Croire aux fauves de Nastassja Martin

NOTE D'INTENTION

POURQUOI ?

Comme Emile Hache, nous pensons que notre incapacité à agir à la mesure de la gravité de l'écocide en cours est lié au fait que « nous ne disposons plus des bonnes métaphores, des bons concepts pour accompagner ces nouveaux embranchements ».

Nous pensons que l'art et les artistes peuvent non seulement contribuer à produire des idées et des valeurs en phase avec l'urgence climatique écologique mais surtout ils ont le pouvoir d'agir sur nos sensibilités et nos représentations en altérant, en transformant, et en renouvelant les imaginaires.

L'idée étant d'émanciper par le sensible, d'ouvrir les horizons, de décadénasser le présent, de décadrer le regard, et pourquoi pas de désincarcérer le futur...

Polywere fait partie de ces œuvres qui ouvrent des portes vers un nouvel imaginaire, expriment un autre rapport au vivant, dénué d'anthropocentrisme et loin des normes destructrices de la production et de l'extractivisme qui mettent en péril notre monde.

Catherine Monin offre avec cette pièce la possibilité aux spectateurs de rejoindre « l'autre », de chercher en soi la plus étrangère des intimités, celle avec l'animal, le sauvage, la nature. Parce que la question, aujourd'hui, est de taille : comment renouer, nous humains, avec cette terre qui nous a produits parmi toutes les formes vivantes, comment en faire partie, quelle est notre place ?

Quel est ce monde que sommes-nous en train de détruire ?

Peut-on le comprendre et le vivre différemment ?

Question qui met en cause la responsabilité de l'humanité.

NOTE D'INTENTION

SUITE

QUOI ?

Polywere est une fable qui pourrait être un fait divers. Elle est un plaidoyer intimiste, sensuel et sensoriel pour l'altérité.

Polywere est un ovni théâtral. C'est une œuvre immersive où le spectateur est emporté dans la part animale et sauvage, au sens propre, de l'humain.

Formellement, la pièce est construite sur l'opposition de deux langages : d'un côté le monologue dans lequel Emmanuel raconte sa traversée de l'être, de l'enfance à l'âge adulte ; de l'autre les témoignages de ceux qui l'entourent. Cette opposition, ou encore cette impossibilité de dialogue, se retrouve dans la manière de traiter la parole. D'un côté la poésie, l'intimité, la recherche d'une osmose des mots avec la nature, de l'autre des constats assez objectifs sur les événements et le comportement d'Emmanuel. Il est le personnage central, vu sous plusieurs angles, et ces deux espaces coexistent, la fiction passant de l'un à l'autre.

Le point de départ de cette scission est une expérience de chasse éprouvante où Emmanuel, 8 ans, découvre sa capacité d'identification à l'animal. Cette prise de conscience crée en lui une faille qui le laisse en marge du monde familial et social dans lequel il grandit. Il n'aura de cesse d'expérimenter cette fusion qui le prétrite, jusqu'à rompre toute amarre et chercher ailleurs ses liens avec le vivant.

Ce monologue est ponctué de voix extérieures portées par des corps en présence, celles de ses parents, du psychiatre, des voisins, de l'institutrice, du gendarme, des médias. Elles racontent le regard posé sur lui, le décrivent, tentent de rationaliser son comportement à travers la définition d'une pathologie, comme un kaléidoscope qui tenterait de faire le point sur une image. Elles témoignent aussi du détachement progressif d'Emmanuel, de l'absence d'échange, des murs d'incompréhension qui se dressent et deviennent ceux d'une cellule d'hôpital.

À cet enfermement, Emmanuel réagit par la fuite. Il choisit la forêt comme lieu d'existence et se transforme à son contact.

Sa disparition crée une onde de choc. L'entourage d'Emmanuel vacille dans ses convictions. La douleur de la mère réveille des réactions "instinctives", le père accroche ses messages dans les arbres. La parole, finalement, déclenche des réactions et des actes. Personne n'en sortira indemne, pas même le spectateur.

NOTE D'INTENTION

SUITE

COMMENT ?

Mon premier objectif sera d'assurer une distribution à la hauteur du défi que nous lance le texte.

J'aimerais par exemple que le rôle d'Emmanuel puisse être incarné par un acteur dont le rapport à la langue soit instinctif et singulier, comme il peut l'être chez Vincent Dissez ou Thomas Durand.

Car l'écriture de Catherine Monin est à la fois profondément théâtrale, envoutante et poétique, offrant la possibilité d'une direction d'acteur nette, concrète, dans une mise en espace radicale.

La forme poétique ouvre sur un monde sensoriel total, dans un parcours d'ombres et de lumières aussi bien mentales que concrètes. Elle donne au langage une puissance d'immersion, transgresse les codes comme Emmanuel transgresse les limites de l'humanité. Le cri n'en est pas absent.

Le monologue convoque aussi des images, des souvenirs et des sensations, espace de la narration qui permet aux spectateurs d'écouter, d'observer, de ressentir l'autre en soi. Mais pas seulement...

Le dispositif permettra de créer entre le public et Emmanuel un lien privilégié, mais une frontière doit pouvoir se mettre en place par moment afin que le spectateur puisse le considérer dans sa solitude comme le ferait un anthropologue étudiant un spécimen.

Dans cette perspective, le corps du comédien a une place très importante. Il s'agit d'explorer avec lui les relations entre texte, inflexions, expressions du corps et mouvement dansé. Comment le corps peut trouver une façon nouvelle de raconter des histoires, dans le surgissement du geste associé au texte. Pour cela, la mise en scène proposera aux comédiens une approche qui introduit la chorégraphie / le mouvement. Elle s'invite comme une nécessité du corps à dire, à léviter sur les mots, de la fluidité à la rupture. Elle est une recherche de rythme, des expansions et des contractions, des équilibres subtils et précaires engagés dans le jeu. Or, Emmanuel est prisonnier, il résiste et lutte, s'évade avec son corps autant qu'avec ses rêves.

Danse de colère ou du refus, danse d'effondrement ou de reconquête, lorsque les mots n'en peuvent plus, le corps vient exprimer les rapports qui se jouent entre les personnages (sans jugements) dans leurs sursauts, leurs douleurs, leurs impuissances, leurs violences et leurs sensualités.

Je l'imagine dans un espace épuré qui suggère et laisse place à l'imaginaire des interprètes et des spectateurs.

J'aimerais que cet espace permette à l'acteur qui jouera le rôle d'Emmanuel de faire vivre son histoire, lui laisse prendre corps pour réaliser certaines actions : monter, descendre, s'asseoir, se coucher, regarder, se cacher, courir ...

NOTE D'INTENTION

SUITE

COMMENT ? (SUITE)

Sans être dans le même espace que lui, les interventions des autres personnages suspendent le monologue. Ce sont des voix portées par autant de figures gravitant autour de lui : père, mère, psychiatre, présentateur radio, infirmière, gendarme, voisin, institutrice, petite fille, apiculteur, chacun chargé d'être ou de ne pas être l'archétype de son rôle.

L'ensemble de cette narration n'est pas linéaire. Elle nous parvient par fragments.

Une composition musicale (piano, violoncelle, contrebasse) est prévue pour accompagner la narration. Elle fera lien entre les mots et les silences, entre les comédiens et les spectateurs, tantôt grandiose, douce et hypnotique, dans le voyage que nous proposons.

L'univers sonore aura aussi une place importante, comme il est induit par exemple par le récit d'Emmanuel. Il est moyen d'immersion, d'accompagnement, de témoignage et de création même de « visuels ».

Ces dispositifs entrent dans une mise en scène moderne, totale, sobre et discrète, donnant toute sa place aux interprètes et au langage, parlé et corporel.

DÉMARCHE ARTISTIQUE

La compagnie Oblique crée en 2006, à l'occasion du Festival Francophone de Munich, défend depuis toujours un répertoire de texte contemporain.

Pour ça, nous travaillons en étroite collaboration avec des auteurs et des autrices d'aujourd'hui sous la forme, entre autre, de commande d'écriture et/ou de compagnonnage, et ce aussi bien pour les projets de créations que pour les projets participatifs en lien avec le territoire et les publics.

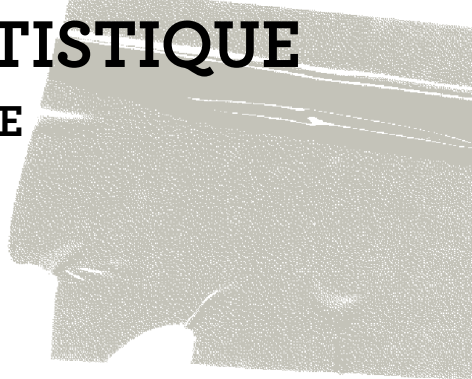
Dans notre travail, la figure de la jeunesse est souvent centrale car elle nous semble être un terrain fertile de questionnement, miroir d'une société dans son ensemble.

Nous nous orientons de plus en plus et dès que le projet et les laboratoires de recherche nous le permettent, vers un théâtre hybride, au croisement des disciplines que sont la danse et le théâtre. Il s'agit pour nous d'explorer les relations entre texte et mouvement dansé, ou comment le corps peut trouver une façon nouvelle de raconter des histoires, dans le surgissement du geste associé au texte.

En parallèle et sans jamais renier un théâtre d'art exigeant et singulier qui fait bouger les lignes et les attentes, nous créons des spectacles nomades destinés principalement à être joués en salle de classe. L'idée étant d'expérimenter de nouveaux espaces de représentation et de rencontres avec les publics.

DÉMARCHE ARTISTIQUE

SUITE



L'art doit avant tout être un moyen de surprendre et d'émerveiller toujours renouvelé en proposant aux spectateurs de nouveaux modes de représentations et de nouvelles expériences de théâtre. Nos actions de pratiques artistiques sont toujours en lien avec les créations et le travail de recherche de la compagnie. Elles sont accompagnées par les différents artistes qui travaillent pour la compagnie : metteuse en scène, autrice, chorégraphe, dramaturge, comédien, et elles sont inventées avec nos partenaires et en lien avec les territoires.

En 2023 2024 et 2025 notre projet s'articulera autour de quatre questions :

« AVONS-NOUS LA POSSIBILITÉ DE NE PAS FAIRE ? »

« QUE SERIONS-NOUS SANS LE SECOURS DE CE QUI N'EXISTE PAS ? »

« QU'EST-CE QUI SÉPARE ET RAPPROCHE LES DEUX ÂGES EXTRÊMES DE LA VIE ? »

« EST-IL POSSIBLE DE DÉVELOPPER UN AUTRE RAPPORT AUX VIVANTS ? »

Après *The Lulu Projekt* de Magali Mougel que nous avons créé les 9 et 10 décembre dernier à l'Espace Bernard Marie Koltès de Metz, nous continuerons d'explorer la question de la fuite, de la disparition, de l'échappée concrète ou imaginaire...

Le désir étant d'émanciper par le sensible, d'ouvrir les horizons, de décadenser le présent, de décadrer le regard, et pourquoi pas de désincarcérer le futur...

Comme Emile Hache, nous pensons que notre incapacité à agir à la mesure de la gravité de l'écocide en cours est lié au fait que : « nous ne disposons plus des bonnes métaphores, des bons concepts pour accompagner ces nouveaux embranchements ». Nous pensons que l'art et les artistes peuvent non seulement contribuer à produire des idées et des valeurs en phase avec l'urgence climatique écologique, mais surtout qu'ils ont le pouvoir d'agir sur nos sensibilités et nos représentations en altérant, en transformant, et en renouvelant les imaginaires.

Par certaines de nos actions nous souhaitons dés-anthropothiser les récits afin de faire un théâtre éco-poétique qui ne tombe pas dans l'écueil des bons sentiments et qui ne fait pas que dénoncer les effets destructeurs du capitalisme. Se servir de la force sensible et émotionnelle des arts pour engager une puissance de transformation.

Parce que face à la pensée dominante les arts dans leur économie singulière sont des pratiques anthropologiques de la fragilité, de la relation au jeu, de l'impermanence, de la modestie, de l'écoute, du dialogue, à l'inverse de la performance, de l'efficacité, de l'efficacité, de la pertinence ...

L'erreur y est un cadeau, la dépense s'y fait en pure perte, l'échec est possible.

En bref, nous considérons que les arts vivants sont des écoles de la fragilité où le sensible et l'intelligible se rencontrent, où la connaissance et la recherche se font acte, où la croyance et le désir se travaillent.

ÉQUIPE

CÉCILE ARTHUS metteuse en scène

Cécile Arthus est metteuse en scène.

Elle crée La compagnie Oblique en 2004.

Sa formation se fait successivement à l'Atelier international de Blanche Salant et Paul Weaver, à l'École Florent et à l'École Jacques Lecoq. En 2008, elle obtient un Master de dramaturgie et mise en scène à l'Université de Nanterre. Elle aura comme professeurs : Marc Voisin, Jean-Pierre Garnier, Jérôme Dupleix, David Lescot, Sabine Quiriconi, Jean-Louis Besson, Christian Biet, Jean Jourdeuil...

Elle met principalement en scène des auteurs contemporains :

- *Les combustibles* d'Amélie Nothomb, 2004, Festival Francophone de Munich
- *Une laborieuse entreprise* de Hanock Levin, 2005, Festival Francophone de Munich
- *Le Chant du tournesol* de Irina Dalle, 2006, Festival Onze Bouge, Paris Jeune Talent
- *Le Petit chaperon rouge* de Joël Pommerat, 2007-2008, Normandie, décentralisation
- *L'Homme et la masse* de Ernst Toller, 2008, maquette à l'université de Nanterre
- *Tasse cruelle, soucoupe aimable* de Howard Barker, 2011, Festival Court Toujours, Nest-CDN
- *Burn Baby Burn* de Carine Lacroix, 2012, Compagnie l'envers Libre, Collectif 12 et Nantes
- *Haute-Autriche* de Franz Xaver Kroetz, 2012, Nest-CDN
- *Les Enfants* d'Edward Bond, 2013, Nest-CDN
- *Ne parle pas aux Inconnus* de Sandra Reinflet, 2014, Nest-CDN
- *Taisez-vous ou je tire* de Métié Navajo, 2017, Préau-CDN de Normandie
- *Eldorado Dancing* de Métié Navajo, 2019, La Ferme du Bel Ébat, Guyancourt

De 2010 à 2017, Cécile Arthus est artiste en résidence et associée au Nest-CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est. Elle y multiplie les projets en lien avec le directeur Jean Boillot : Human Library, labos, mise en voix, mise en espace, stage sonore, actions de pratiques artistiques. En 2014, elle y co-fonde et codirige un festival pluridisciplinaire en direction de la jeunesse : LA SEMAINE EXTRA. Elle en assure une partie de la programmation jusqu'en 2017.

En 2015, elle décide pour la première fois de s'attaquer à une œuvre du répertoire pour tenter de s'extirper, le temps d'une création, de notre contemporanéité paralysante et aller voir du côté des grands auteurs du passé. En collaboration avec Jean-Marie Piemme, elle adapte *Angelo, tyran de Padoue*, de Victor Hugo. Une œuvre mille-feuille passionnante qui mélange aussi gaiement que subtilement le politique et les grands sentiments. Sur la saison 2017-2018, elle est artiste invitée au Préau-CDN de Normandie à Vire. Sur la saison 2018-2019, elle est artiste en résidence à La Ferme du Bel Ébat et obtient le soutien à la diffusion et à la production du réseau La Vie devant soi (Réseau coopératif francilien de production de spectacle vivant et de réflexion autour des publics adolescents).

Son parcours artistique lui permet de bénéficier de nombreux soutiens qui se sont particulièrement accrus ces dernières années.

Au niveau national, elle crée des fidélités et des liens privilégiés, et partage des intérêts communs avec des lieux et des directeurs et directrices de théâtre sur 5 régions différentes, notamment la Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, la Scène nationale de Bar-Le-Duc, La comédie de l'Est-CDN de Colmar, Le Grand Théâtre de Lorient-CDN, Le Préau-CDN de Vire, la Manufacture-CDN de Nancy, le Centre culturel Pablo Picasso à Homécourt, le Théâtre-Maison d'Elsa à Jarny, le théâtre de la Tête Noire, scène conventionnée des écritures contemporaines, le Théâtre du Saulcy à Metz, Scènes des Vosges à Épinal, Transversales à Verdun, le théâtre Ici et Là à Mancieulles, le théâtre de la Baleine à Rodez, la Ferme du Bel Ébat à Guyancourt, le Théâtre de Coutances en Normandie, le TAPS à Strasbourg, le théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine, le théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine, le théâtre de Châtillon, le théâtre de Paris-Villette, le théâtre de la Tempête...

Elle développe une présence et une diffusion artistique dans des lieux équipés et repérés régionalement et nationalement, mais également dans des espaces plus modestes, comme en milieu rural et périurbain. Pour exemple, le spectacle *Taisez-vous ou je tire*, créé en 2017 et réunissant au plateau 13 comédiens, s'est joué au Nest-CDN (57), au Préau-CDN (14), au Théâtre de Lorient-CDN (56), à la Ferme du Bel Ébat (78) mais aussi en décentralisation rurale dans les départements de l'Orne, du Calvados et de la Manche. Elle répond régulièrement à des commandes et travaille avec d'autres compagnies dans plusieurs régions (Poitou-Charentes, Haute-Normandie, Pays de la Loire). Ainsi, en 2015, elle coécrit et co-met en scène le spectacle de Nicolas Bonneau (compagnie La Volige) : *Looking for Alceste*.

Elle collabore avec plusieurs metteur-e-s en scène et accompagne en tant que collaboratrice artistique des projets en France, en Allemagne, au Luxembourg et en Belgique :

- *Ivanov* d'Anton Tchekhov, mise en scène Philippe Adrien, La tempête, Cartoucherie de Vincennes
- *Le Sang des amis* de Jean-Marie Piemme, mise en scène Jean Boillot, Poitiers,
- *Soleil Couchant* d'Isaac Babel, mise en scène Irène Bonnaud, Nest-CDN de Thionville
- *Draussen vor den Tür* de Wolfgang Borchert, mise en scène Christopher Diem, Staatstheater de Saarbrück
- *Les Iroquois*, collectage d'écriture ados, mise en scène Irène Bonnaud, Théâtre de la Place à Liège
- *Mère Courage* de Bertolt Brecht, mise en scène Jean Boillot, Nest-CDN de Thionville
- *Rivière Song*, spectacle pluridisciplinaire, mise en scène Jean Boillot, Nest-CDN, Thionville
- *Les Morts qui touchent* d'Alexandre Kourtchevsky, mise en scène Jean Boillot, Nest-CDN de Thionville
- *Trauerzeit* de Johan Leysen, Grand Theatre du Luxembourg et Théâtre de Bouffes du Nord, Paris.

Également très impliquée dans la construction d'actions de territoire ambitieuses et innovantes, elle crée en 2012 CONTRE-COURANTS, un projet de biennale participatif et pluridisciplinaire, qui permet à des amateurs, jeunes et seniors, de s'impliquer dans un processus d'expérimentation et de création professionnelle. En mai 2017, accompagnée de Jérôme Dupleix et Lola Keraly, elle finalise la troisième édition de CONTRE-COURANTS, Des cotillons sur un quai de Philippe Gautier.

Sur chacune des éditions, le projet mobilise en moyenne 80 participants et une dizaine d'artistes sur un an.

Elle obtient régulièrement pour ce projet de création partagée des financements européens et crée des articulations interservices (jeunesse, culture et justice).

ÉQUIPE

GUILLAUME CLAYSSSEN dramaturgie

Après des études à la Sorbonne (agrégation de philosophie, licence de lettres) et une formation théâtrale au cours Florent, il aborde la mise en scène comme assistant de Marc Paquien, puis collabore en tant que dramaturge auprès notamment de Guy Pierre Couleau et Cécile Backès. Son travail de metteur en scène le porte vers des écritures non dramatiques. Agencer les textes et les formes artistiques sur scène (musique, chant, photographie, cinéma, vidéo), est l'un des fils conducteurs de sa recherche.

Certains des spectacles qu'il met en scène sont des écritures de plateau qui peuvent porter sur l'attention (*Attention! Attentions !*), le cinéma (*Cine in corpore*) ou les vanités (*Memento mori*). La figure de Jean Genet tient chez lui une place à part. Il monte l'une de ses pièces les plus connues, *Les Bonnes*, mais aussi quelques fragments de son texte posthume sur les palestiniens, *Un captif amoureux*. La poésie - celle de Fernando Pessoa (*Je ne suis personne*) - et les écritures transgenres qui mélange narration, philosophie, politique (*Lettres persanes* de Montesquieu, coup de coeur en 2016 de l'émission de France Culture *La dispute*), l'attirent particulièrement.

Enfin, à côté de son activité de metteur en scène, Guillaume Clayssen réalise plusieurs courts-métrages primés en festival, collabore depuis plusieurs saisons à la Comédie de l'Est (CDN de Colmar) et donne des cours de dramaturgie philosophique à l'école Auvray-Nauroy.

MAËLLE PAYONNE lumières

Sortie en 2008 de l'École du Théâtre National de Strasbourg en section régie, Maëlle Payonne travaille comme éclairagiste et régisseuse lumière pour différentes compagnies. Elle signe plusieurs créations lumière notamment pour Oblique compagnie (Cécile Arthus), franchement, tu (Nicolas Kerszenbaum), L'accord sensible (François Lanel), Est ouest théâtre, Marcel et ses drôles de femmes, les ateliers mutantine, *Taisez-vous ou je tire* de Métie Navajo (Oblique Compagnie) et est assistante à la création lumière et régisseuse lumière pour la compagnie ARRT (Philippe Adrien).

Elle est régisseuse lumière pour la compagnie Asanisimasa (Frédéric Sonntag), la compagnie du veilleur (Matthieu Roy) et régisseuse générale des compagnies Placement libre (David Séchaud) et L'accord Sensible (François Lanel).

ANTOINE REIBRE sons

Concepteur sonore et régisseur son, il collabore étroitement avec la Comédie de Reims, ainsi que plusieurs compagnies. Son parcours l'emmène sur de nombreux projets autour du théâtre, de la danse contemporaine, de la production musicale et du spectacle jeunesse. Il développe dans son studio un univers inspiré par la musique électronique, concrète et acousmatique.

Il réalise plusieurs musiques pour des spectacles, documentaires, court-métrages et contes sonores pour le jeune public. Il collabore également avec les metteurs en scène Ludovic Lagarde, Rémy Barché, Chloé Brugnon, David Lescot, Florence Giorgetti, Mickaël Serre, Laurent Hatat, Didier Girauldon, José Mendès.

CAMILLE DUCHEMIN scénographie (en cours)

SÉVERINE THIÉBAULT costumes (en cours)

DISTRIBUTION en cours



cie oblique

cécile arthus

ARTISTIQUE Cécile Arthus

06 03 48 77 16

a.arthus@obliquecompagnie.com

ADMIN / PROD Erika Marques

06 61 82 93 85

e.marques@obliquecompagnie.com

OBLIQUECOMPAGNIE.COM

